

L'Abbeille.

12^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 JANVIER, 1879.

No. 18.

Basilique de N.-Dame de Québec.

Travaux d'excavation faits en 1877.

(Suite et fin.)

Après de la voûte qui contenait la tombe de Mgr Plessis s'en trouvait une autre de mêmes dimensions, mais plus rapprochée du mur : c'était celle qui renfermait les restes de Mgr Bernard-Claude Panet, douzième évêque de Québec. Elle fut ouverte avec soin, ainsi que le cercueil du Prélat. Le spectacle qui frappa les regards eut quelque chose d'analogue avec celui qu'avaient offert les dépouilles de Mgr Plessis : seulement le corps du défunt et ses vêtements pontificaux paraissaient s'être détériorés plus rapidement que le corps et les vêtements de son prédécesseur, mort neuf années avant lui.

Mgr Panet mourut à l'Hôtel-Dieu, dans la chambre actuelle du chapelain, le 14 février 1833, à l'âge de 80 ans. Une note laissée dans les livres de prônes et écrite de la main de M. C.-F. Baillargeon, alors curé de Québec, nous donne sur la mort du Prélat et sur ses funérailles les détails suivants : "On peut dire que littéralement toute la ville alla visiter le corps de l'illustre et pieux Seigneur Panet, qui demeura exposé pendant quatre jours à l'Hôtel-Dieu, sans qu'il y parût la moindre altération. Un sentiment généralement répandu parmi le peuple le faisait regarder comme un saint. Un grand nombre lui faisaient toucher des chapelets et des médailles : tous s'estimaient heureux de l'avoir vu. Le concours à ses funérailles (qui eurent lieu le 18), fut prodigieux. Ce n'est pas exagérer de dire qu'au moins 15,000 personnes étaient réunies et entassées depuis l'église paroissiale jusqu'à l'Hôtel-Dieu où se fit la levée du corps. Trois églises comme la paroisse ne les auraient pas contenues." Ce fut Mgr Joseph Signay qui chanta le service, en présence du Gouverneur-Général et de toute l'élite du clergé et de la société québécoise. L'oraison funèbre fut confiée à un des plus illustres orateurs de l'époque, le R^{év.} M. Holmes, alors Préfet des Études du Séminaire de Québec. Il prit pour texte ces paroles de l'Écriture qui résumaient si bien la vie du Prélat : "J'ai toujours marché par un chemin droit

depuis ma jeunesse. J'ai été zélé pour le bien... Mes entrailles se sont émues sur les misères de mon peuple : c'est pour cela que j'attends un précieux héritage." Les développements ne furent pas moins heureux que n'avait été le choix du texte lui-même. Les journaux du temps reproduisirent presque en entier ce morceau d'éloquence chrétienne.

Mgr Bernard-Claude Panet était le grand oncle de Mgr E.-A. Taschereau, Archevêque de Québec.

Le lendemain des funérailles, c.-à-d. le 19 février 1833, Mgr Signay prit possession du trône épiscopal. "La cérémonie fut pompeuse et touchante," dit encore la note citée plus haut, "jamais la piété et le respect pour le premier pasteur ne parurent avec plus d'éclat. La plupart des Messieurs du clergé versèrent des larmes pendant le petit discours que Sa Grandeur attendrit leur adresse. La charité unissait toutes les classes : *omnes uno ore laudabant Dominum.*" M. Baillargeon terminait son compte-rendu par ce mot remarquable : "Veuille le Seigneur qu'un commencement si heureux ait une heureuse fin !" Ce souhait si généreux et si sincère à la fois se réalisa. En effet Mgr Joseph Signay eut un règne des plus prospères. Il honora son épiscopat par la pratique de toutes les vertus et particulièrement par sa douceur et par sa charité sans bornes. Il poussait jusqu'au culte l'amour de l'ordre, de la propreté et de la régularité dont il donnait l'exemple en toute occasion. Sa grande gloire c'est d'avoir fait fleurir et d'avoir maintenu par tout son diocèse les saintes lois de la liturgie et de la discipline ecclésiastique. Mgr Signay fut le premier archevêque de Québec : il reçut le pallium des mains de Mgr Bourget, le 24 novembre 1844, et M. Quiblier, Supérieur du Séminaire de S. Sulpice, fit le sermon de circonstance. Six ans après, le 1er octobre 1850, Mgr Signay était frappé d'apoplexie foudroyante et de paralysie, au moment où il conversait avec un de ses prêtres qui l'avait trouvé écrivant une lettre. La nuit suivante, on crut prudent de l'administrer. Après avoir langué pendant deux jours dans un état presque complet d'insensibilité, le vénérable Archevêque, environné de ses prêtres, expira doucement à 11 heures du matin,

le jeudi 3 octobre 1850. Il était âgé de près de 72 ans. Les chambres qu'il occupait, lors de sa mort, sont celles qui se trouvent au-dessous de l'appartement actuel de Mgr l'Archevêque, au premier étage du palais épiscopal qu'il avait fait construire et qu'il habitait depuis trois ans à peine. Exposés dans la chapelle de l'archevêché, les restes mortels du saint Prélat furent visités par une foule sans cesse renouvelée d'ecclésiastiques et de laïques désireux de contempler une dernière fois les traits inanimés de leur bien-aimé Pasteur.

Les funérailles eurent lieu le 7 octobre. Toute la ville s'était mise en mouvement : les troupes étaient sur pied : les vaisseaux du port avaient hissé leurs pavillons à mi-mât et tous les magasins étaient fermés en signe de deuil. Le convoi s'achemina lentement vers la paroisse : la bière, portée par des prêtres, était escortée de tout ce que l'on pouvait compter de plus distingué dans l'Église et dans l'État. On rapporte que des milliers de personnes ne purent pénétrer dans la cathédrale pour y contempler la majesté des décorations et y prendre part à la cérémonie. Ce fut Mgr Taschereau, alors directeur et préfet des études du Petit Séminaire, que l'on chargea de l'oraison funèbre. Il loua l'illustre défunt par ses œuvres et par l'heureuse application qu'il lui fit de ces paroles de nos Livres Saints : *Ego sum bonus Pastor. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis. Cognosco oves meas et cognoscunt me meæ.* Cette oraison funèbre ainsi que la notice biographique de Mgr Signay et le compte-rendu de ses funérailles, furent réunis aussitôt en une brochure qui devint le trésor du clergé et de toutes les familles chrétiennes.

A une heure de l'après-midi, le 7 octobre 1850, on descendait le corps du premier archevêque de Québec dans une voûte en brique construite du côté de l'épître, près des marches du maître-autel, à environ trois pieds des piédestaux des statues de S. Paul et de Sto Félicite. C'est là qu'on l'a retrouvé dans l'automne de 1877. Le cercueil en bois avait souffert, mais la tombe en zinc était intacte. On la respecta, malgré le désir bien légitime que l'on avait entretenu de revoir ces restes vénérés. Quelques signes non équivoques laissés